

Homélie du dimanche 24 février 2019
(7ème dimanche du Temps Ordinaire)

Mes chers amis,

Dans un passage de l'évangile – évangile selon Saint Jean - alors que Jésus vient d'enseigner des choses difficiles sur l'Eucharistie, un de ses disciples va s'exclamer : "elle est dure cette parole ; qui peut l'entendre ? ". Jésus venait de dire : "celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle."

Si vous avez bien écouté l'évangile de ce jour, on a envie de réagir un peu de la même manière. Elle est un peu dure cette parole, ou disons « exigeante ». Levez la main ceux qui parmi vous, spontanément, si l'on vous frappe sur la joue gauche vont offrir leur joue droite ! Personnellement ça m'est un peu difficile. Reconnaissons que dans ces paroles de Jésus, il y a une provocation, un dépassement, une invitation qui semblent radicalement dépasser nos forces.

Quel est le contexte de cette parole de Jésus que Saint Luc nous relate – et que nous retrouvons aussi dans la même tonalité dans l'évangile selon saint Matthieu dans le long discours sur la montagne ? Jésus s'adresse à son époque à ce peuple religieux qui déjà dans son histoire a dû recevoir une loi qui régit les relations entre les hommes, une loi qui a fait progresser le Peuple de Dieu vers la justice. C'était un grand progrès. Pensons que s'il y avait la loi "œil pour œil, dent pour dent" qui aujourd'hui dans une optique chrétienne nous paraîtrait insuffisante, c'était déjà une manière d'établir une certaine justice, une certaine forme d'équité. Dans l'histoire du peuple élu, cette justice a mis du temps avant de s'instaurer.

Avec l'avènement de Jésus, nous le voyons bien, et c'est le sens de cette parole provocatrice, nous sommes invités à un dépassement total qui pourrait se résumer dans cet adverbe (ou conjonction) "comme" : "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". La mesure que le Bon Dieu nous propose quand nous sommes chrétiens n'est pas simplement une mesure humaine faite de justice mais une mesure qui nous dépasse. Cet évangile est un bon évangile pour faire un examen de conscience, et nous nous sentons petits devant un tel idéal moral. Dieu prend au sérieux le cœur de l'Homme en l'invitant à Lui ressembler : « aimez vos ennemis... ne jugez pas... ne condamnez pas... dans la mesure où vous mesurerez pour les autres on vous mesurera en retour... soyez parfaits comme votre père céleste est parfait. Sans la grâce, c'est impossible. Il faut que le Seigneur dilate notre âme, notre cœur.

Cet évangile est prophétique après cette semaine éprouvante que nous avons vécue à travers la communication tout azimut de révélations et d'accusations dont vous connaissez la nature et qui nous ont tous profondément éprouvés. Quand l'Eglise est ainsi éprouvée par les terribles faiblesses de nos temps, quand ces faiblesses sont graves, humiliantes, et extrêmement blessantes pour la dignité du sacerdoce, disons simplement que nous communions dans la souffrance : nous-mêmes prêtres, avec vous chers fidèles.

Certes les médias se délectent de cette situation et nous voyons bien que la critique de l'Eglise devient pour eux une forme de divertissement, un ball-trap médiatique... Je me souviens qu'à l'occasion de la fin de l'année sacerdotale voulu par Benoît XVI nous avons un grand rassemblement de prêtres avec autour du saint Père et au terme d'une année revigorante pour tous. Nous étions près de dix mille prêtres sur la place Saint Pierre. C'était le moment choisi par des journalistes pour jeter une ombre à ce qui devait être une fête. Très curieusement c'est alors que le pape François a courageusement réuni ses évêques pour résoudre ces problèmes graves qu'un livre est publié en de multiples traductions le même jour, que de nouvelles affaires sont révélées. Ces coïncidences ne sont pas sans intention, ne soyons pas naïfs. Mais indépendamment de cela, peut-être que sans le vouloir ces journalistes nous rendent-ils finalement service.

Une vraie affliction nous étreint, nous émeut -permettez-moi de le dire- nous-mêmes qui sommes cette grande majorité de prêtres qui voulons être fidèles à Jésus-Christ et ne pas mêler à notre sacerdoce des actes indignes ou des états de vie radicalement incompatibles avec ce qui fait la grandeur et la beauté de notre sacerdoce. Avec vous nous souffrons, l'Eglise souffre.

Ma première pensée est une réflexion sur le sens de ce qu'est une épreuve dans l'histoire de l'Eglise et dans notre propre vie. Nous accompagnons souvent des familles en deuil ; vous l'avez vécu. Certains viennent parmi nous le dimanche pour honorer leurs défunts. Nous mesurons alors que paradoxalement dans le creuset de l'épreuve, quelque chose de plus grand nous attend, comme une

invitation à nous dépasser. Dieu nous parle parfois par la consolation ; Dieu nous parle parfois par la joie d'une prière qui nous rassérène, d'un événement qui nous reconforte. Mais parce que le cœur de l'homme est ainsi fragile et lent à comprendre, Dieu procède aussi en permettant des épreuves. Dans l'histoire sainte, ces « épreuves » sont omniprésentes. Nous avons deux manières de vivre une épreuve, comme nous le vivons dans l'Eglise aujourd'hui : soit nous la subissons, nous nous affligeons, soit comme notre Saint Père nous y invite, comme j'imagine que beaucoup d'hommes et de femmes fidèles le vivent dans le secret de leur prière - nous devons la transformer en un temps de purification et de sanctification. Le mal se dévore lui-même. La foi utilise le mal pour bâtir ce qui est bien. Elle subit l'injustice pour grandir dans la justice. L'épreuve peut être féconde. Cette épreuve doit nous purifier. Tous. Les prêtres prient pour vous. Vous priez pour nous. C'est toute l'Eglise qui doit, à travers cet événement, vivre une épreuve et se purifier.

2^{ème} pensée : notre Eglise a besoin de reprendre pied, notamment dans la formation sacerdotale, dans l'éducation à ses vertus fondamentales, dans une formation humaine trop souvent négligée ces cinquante dernières années parce qu'on a trop spiritualisé les choses, parce qu'on n'a pas nommé suffisamment d'abord que le prêtre avant d'être un prêtre, doit être un chrétien. Et avant d'être un chrétien, il doit être un homme. Nous avons besoin de prêtres qui soient des hommes. Des prêtres qui, certes par les vertus de la grâce car nous sommes tous fragiles, puissent être aptes à l'exercice saint du ministère parce qu'ils y sont préparés. C'est une grande erreur, à tout niveau, psychologique, affectif et spirituel de penser que la solution serait de dire qu'il faut que les prêtres se marient. Le problème n'est pas là. Ce sont les mêmes vertus qui font qu'on est un homme fidèle à son épouse, et qui fait qu'un homme est fidèle à son sacerdoce, les mêmes vertus. Ce qui est indigne pour un prêtre le serait aussi pour un père de famille et un époux. Et nous le savons très bien. Les misères dont l'Eglise est accablée aujourd'hui nous blessent tous dans nos propres familles là ou pourtant les liens affectifs devraient y porter remède. Parce que l'Eglise vit dans le monde, nous participons aux forces et aux faiblesses d'un temps, d'une époque. Ces faiblesses perforent parfois la sainteté de l'Eglise. Et c'est une grande affliction et un authentique scandale quand elles affectent ceux qui devraient être modèles et pasteurs du troupeau.

3^{ème} pensée : j'aime l'Eglise parce que c'est ma famille. C'est ma « carte d'identité ». Membre de cette Eglise faite d'hommes et de femmes fragiles, mais qui nous a donnés la grâce du baptême. Quand une famille est éprouvée, ce n'est pas à ce moment-là qu'on va quitter le navire. La grâce et le péché traversent l'Eglise car ils traversent notre cœur. Les frontières de l'Eglise traversent notre cœur. Alors, nous voulons renouveler notre amour de l'Eglise pour la rendre plus belle. Parce que l'Eglise, c'est nous. Parce que sa beauté dépend de la beauté, de la fidélité, de la ferveur de chacun d'entre nous. On ne désigne pas du doigt l'Eglise quand on est catholique ou quand on est prêtre, puisque nous en sommes membres. On porte ses faiblesses et on la purifie par notre propre fidélité.

A la lumière de l'évangile de ce jour et du dépassement auquel le Seigneur nous invite, je lis ces événements non pas comme un creuset de ténèbres mais comme une invitation à la lumière. Nous sommes contraints de vivre ce dépassement de la foi. Des jeunes gens, des familles, des personnes qui avaient besoin de cette solidité, de ce roc de l'Eglise se voient déstabilisés par l'infidélité de quelques-uns, qui jettent l'opprobre sur tous. Quel gâchis ! Mais quand on vit une épreuve, on revient aux fondamentaux. Et le fondamental pour chacun de nous, c'est la foi en Jésus-Christ qui s'est donné pour son Eglise, qui à l'agonie de Gethsémani connaissait par avance quelles seraient les trahisons de ses membres.

Le 1^{er} fondamental est celui de la Foi : soyez forts et fermes dans la foi de votre baptême comme nous le sommes, nous-mêmes, dans la foi de notre sacerdoce. Cette épreuve me renforce dans l'amour de mon sacerdoce, comme ce doit être le cas pour vous, votre baptême, votre sacrement de mariage et vos engagements de vie les plus hauts.

Le 2nd est celui de la charité. Ne nous trompons pas d'arme. La parole du Christ aujourd'hui nous invite à grandir dans une plus haute charité, une communion plus vive et intérieure entre chrétiens, communion dans laquelle nous nous co-édifions, nous sommes solidaires de nos fidélités et nous corrigeons mutuellement de nos fautes.

Ce dépassement est enfin une espérance : de toute épreuve sort un plus grand bien. Quelque chose de plus grand nous attend. Nous serons de meilleurs baptisés. Vous aurez de meilleurs prêtres. Vous aurez des saints prêtres. Que l'Eglise soit embellie par notre fidélité ! Que l'Eglise soit reconfortée,

purifiée par notre combat spirituel, par notre fermeté dans la foi ! Que l'Eucharistie que nous recevons aujourd'hui nous rende, y compris dans l'épreuve, heureux d'être catholiques. Parce que sans cela nous ne pourrions pas vivre. Qu'elle nous amène nous-mêmes à être responsables, acteurs vivants et pierres vivantes de cette Eglise que nous voulons sainte.

Amen.